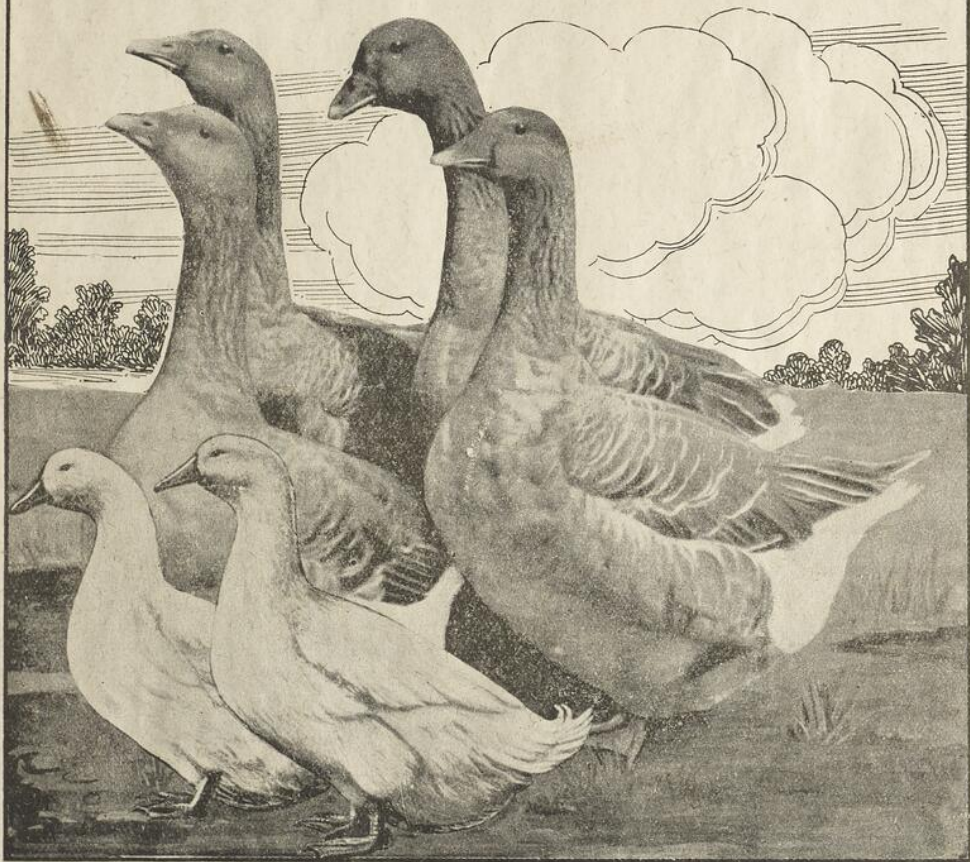


MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC  
SERVICE DE L'AVICULTURE

BULLETIN No 84

# L'ÉLEVAGE DES OIES ET CANARDS

PAR  
LUCIEN CREVIER  
INSTRUCTEUR AVICOLE



PUBLIE PAR ORDRE DE L'HONORABLE J.-ED. CARON, MINISTRE DE L'AGRICULTURE  
1926

## INDICATION

---

	Pages
L'Eleavage des Oies . . . . .	3 à 13
L'Eleavage des Canards . . . . .	14 à 26

---

## NOMBRE DE JOURS REQUIS POUR L'INCUBATION DES OEUFS DES DIVERSES ESPECES D'OISEAUX DE BASSE-COUR

---

Pigeon	17 jours
Poule	21 “
Faisan	24 “
Canard	28 “
Paon	28 “
Pintade	28 “
Dindon	28 “
Oie	30 “
Canard Muscovy	35 “
Cygne	35 “

comp  
nie  
207  
1364

## L'ÉLEVAGE DES OIES

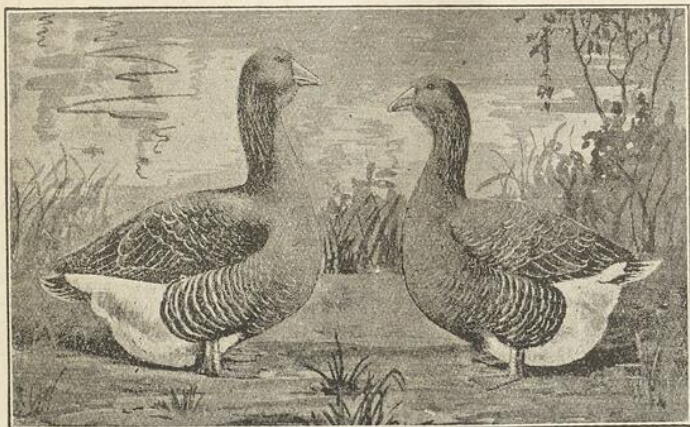
De toutes les espèces d'oiseaux de basse-cour, les oies sont ceux qui requièrent le moins de soins et sont les plus faciles à élever. Pour le cultivateur qui peut disposer d'une petite prairie bien herbageuse, les oies sont pour lui une excellente source de revenus. L'oie se nourrit essentiellement de verdure et, comme le mouton, elle trouvera sa vie dans un pâturage, préférant les herbes tendres et relativement courtes. Quoiqu'elles aiment parfois à nager, il n'est pas absolument nécessaire qu'elles aient un marais ou un ruisseau. Elles se passeront même d'un bassin ou un étang, mais il leur faut de l'eau en abondance pour s'abreuver.

Pour être profitable, le troupeau doit avoir surtout un pâturage suffisamment grand.

### LES RACES

Quatre races d'oies domestiques sont considérées comme les plus économiques.

Ce sont : la Toulouse, l'Embsden, l'Africaine et la Chinoise ; les deux premières étant les plus connues et les plus estimées.



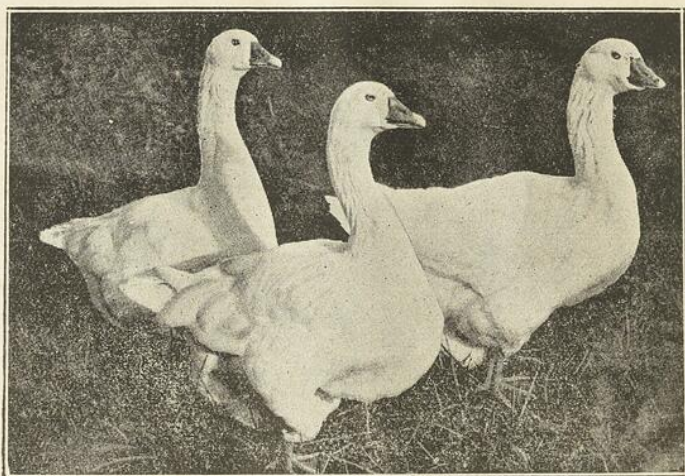
OIES TOULOUSE

*La Toulouse* est originaire de France. Sa forme est oblongue, son port élevé, sa tête large et son cou fort ; elle a le dos large et plat, la poitrine ronde et pleine, le corps long et profond. Elle est très massive.

Le jars adulte doit peser 26 livres, l'oie adulte 20 livres, le jeune jars 20 livres, et la jeune oie 16 livres. Le plumage est gris avec une teinte plus

foncée sur le cou, mais devenant plus pâle des épaules à l'extrémité de l'abdomen. Ce dernier est pratiquement blanc. Le bec et les pattes sont de couleur orange et les yeux brun foncé.

L'Embden est un produit allemand, qui fut grandement amélioré par les éleveurs Anglais. En conformation elle ressemble beaucoup à la Tou-



OIES EMBDEN

louse. Elle diffère cependant en pesanteur ; le jars adulte doit peser 20 livres, l'oie adulte 18 livres, le jeune jars 18 livres, et la jeune oie 16 livres. Le plumage est d'un blanc pur ; le bec et les pattes d'un jaune orange et les yeux gris bleu.

L'Africaine ressemble un peu à la Toulouse en couleur ; elle est cependant d'un gris plutôt brun. Le cou est très élancé et la tête est surmontée à la partie supérieure du bec d'une protubérance appelée "tubercule" qui est l'une de ses principales caractéristiques. Cette "tubercule" ainsi que le bec sont noirs ; les pattes orange foncé ; les yeux brun foncé. Le jars adulte pèse 20 livres, l'oie adulte 18 livres, le jeune jars 16 livres, et la jeune oie 14 livres.

L'oie Chinoise tire son nom de son pays d'origine et est beaucoup plus petite que les trois races que nous venons de mentionner. Elle ressemble beaucoup en conformation à l'Africaine. Il y en a deux variétés : la brune et la blanche ; la première est d'un gris brun ressemblant beaucoup à l'Africaine, et l'autre d'un blanc bleuâtre. Chez la brune, la couleur du bec doit être ambre foncé ; la tubercule ardoisé foncé ; les yeux brun foncé et les pattes jaune orange. Chez la blanche, la tubercule et le bec sont de

couleur orange ainsi que les pattes; les yeux bleu pâle. Pour les deux variétés, le jars adulte doit peser 12 livres, l'oie adulte 10 livres, le jeune jars 10 livres, et la jeune oie 8 livres.

*L'oie Sauvage du Canada*, communément appelée outarde, s'élève seulement en captivité. Sa chair foncée est des plus estimée. En couleur, le corps est gris, la tête et le cou noirs, et du brun apparaît dans les plumes des ailes. Une bande de blanc couvre presque les deux côtés de la face et est l'une des caractéristiques principales de sa couleur. Les yeux et le bec sont noirs. Le jars adulte pèse 12 livres, l'oie adulte 10 livres, le jeune jars 10 livres, et la jeune oie 8 livres. Croisée avec l'oie commune, sa chair est de qualité supérieure. Cependant ce croisement n'est pas à conseiller car les descendants ne peuvent se reproduire, leurs oeufs n'étant jamais fécondés. L'outarde s'élève surtout pour fins de chasse.

#### ACCOUPLEMENT

Il va sans dire que l'on ne doit choisir pour la reproduction que des sujets à forte constitution et de bonne grosseur. Règle générale, un jars pourra féconder de quatre à six femelles. Les jeunes de l'année sont de médiocres reproducteurs, et *il est préférable de se servir de sujets de deux ans*. De très bons résultats sont obtenus avec des oiseaux de trois à cinq ans, car c'est à cet âge qu'ils sont dans les meilleures conditions.

On devrait les accoupler de bonne heure à l'automne, car si l'on attend au mois de janvier pour les réunir, il est fort probable que les femelles ne produiront rien de l'année. Une fois réunis on ne devrait pas les déranger, car ils sont plus difficiles à accoupler que les volailles.

Les oies vivent longtemps et un trio peut servir plusieurs années pour la reproduction. Il ne faut jamais envoyer à la boucherie des oies qui ont été bonnes reproductrices; il est préférable de ne jamais élever avec une oie avant qu'elle ait atteint l'âge de deux ans.

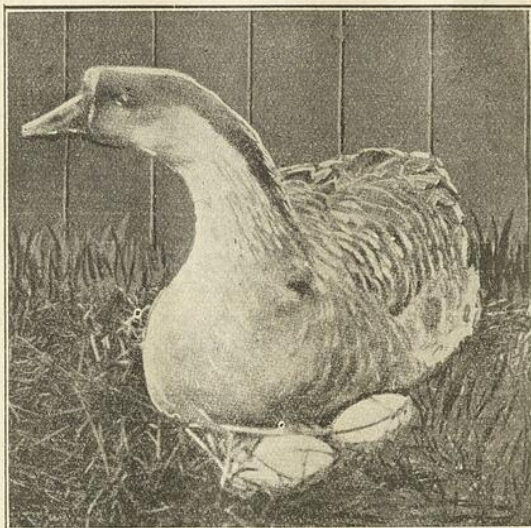
#### ALIMENTATION DES ADULTES

L'oie aime une nourriture variée; elle préfère surtout l'herbe et la verdure. Tous les grains lui conviennent ainsi que les pommes de terre cuites, les topinambours, les légumineuses, les fruits, etc.

En été, un parcours est à peu près indispensable aux oies, quoiqu'elles ne soient pas coureuses. On doit les éloigner des champs ensemencés, car elles causeraient de grands dégâts. En outre, leur fiente, qui est très caustique, brûle les plantes. On ne devra pas non plus les laisser courir dans les pâturages réservés aux animaux de la ferme.

## PONTE ET INCUBATION

On reconnaît que le moment de la ponte est proche lorsque l'oie se promène portant à son bec des brins de paille ou de foin. Il convient alors de lui procurer suffisamment de paille brisée et molle, afin qu'elle puisse y cacher sa ponte. Les oies commencent à pondre ordinairement en mars ; elles pondent leurs premiers oeufs par terre, et elles ne sont pas particulières quant à l'endroit où elles les déposent, mais elles ne prennent pas de temps à se faire un nid, dans un coin quelconque, et ensuite à pondre dans ce nid, si on a eu la précaution de leur fournir la paille nécessaire. Si on a soin d'enlever les oeufs, au fur et à mesure qu'ils sont pondus, en laissant cependant toujours un ou deux pour que l'oie ne s'aperçoive pas qu'on les lui dérobe et n'aille pas pondre ailleurs, elle donnera une secon-



OIE AFRICAINE SUR SON NID  
La plus persistante et la meilleure couveuse.

de ponte, qu'on devra cependant lui laisser couvrir. Les oeufs qu'on aura enlevés pourront être confiés à des poules. On ne doit pas confier plus de quatre à cinq oeufs d'oie à une poule de bonne grosseur et, durant les deux dernières semaines d'incubation, on devra les humecter tous les jours avec un peu d'eau tiède. Ceci a pour effet d'amollir la coquille, jusqu'à un certain degré, et aide les oisons à éclore plus aisément.

Une oie pondra de trente à cinquante oeufs dans une saison, et de vingt à quarante oisons devraient éclore. La ponte terminée, on met dix à quinze oeufs dans le même nid, ou dans un autre presque plat, préparé par terre. Il doit être assez grand pour que la couveuse s'y trouve à l'aise, et

placé dans un endroit isolé afin que personne ne la dérange. Il est également nécessaire d'éloigner le jars pendant l'incubation, car il pourrait déranger l'oie et causer des ennuis aux personnes chargées de surveiller les couveuses.

Durant l'incubation on met à la portée des couveuses de l'eau pure, du grain bouilli et un peu de verdure. Avant de quitter leur nid pour aller manger, boire et fienter, les oies recouvrent leurs oeufs de plumes duvetueuses ou de quelques brins de paille. On est parfois obligé, dans les premiers jours, d'enlever l'oie du nid pour la faire manger ; il faut alors s'assurer avec soin qu'aucun oeuf n'est resté sous ses ailes.

Les oeufs d'oies requièrent trente jours pour éclore, et souvent même une couple de jours de plus. L'éclosion des oisons dure environ 48 heures ; l'expérience commande de laisser les petits se dégager seuls de la coquille. En leur venant en aide d'une manière quelconque, on risque fort de les blesser mortellement.

Durant l'éclosion, on empêche la couveuse de sortir avec ses petits en les lui enlevant. On les place dans un panier garni de ouate ou de laine chaude, ou dans une éleveuse.

### ÉLEVAGE DES OISONS

L'éclosion terminée, on confie les oisons à la mère, qui les soigne avec beaucoup d'attachement ; on peut alors faire revenir le jars, qui aide la mère et qui conduit les oisons avec beaucoup d'affection.

Les oisons sont faciles à élever et profitent avec une rapidité presque incroyable mais, pendant qu'ils sont petits, il faut éviter qu'ils se mouillent et se refroidissent. Il vaut mieux ne pas les laisser sortir avant l'âge de six jours ; ils peuvent alors accompagner leur mère, mais il faut tâcher de les retenir dans les environs de leur cabanette, pour les y faire entrer en cas de pluie.

Dès qu'ils commencent à s'emplumer, on peut les laisser en liberté et, s'ils ont à leur disposition un abri contre les gros orages, on n'a pas à s'en inquiéter jusqu'à ce que le temps de l'abatage approche.

Pendant toute la durée de l'élevage, le jars veille avec soin sur la mère et ses oisons. Il les protège et les défend avec énergie. A ce moment le jars qui, du reste, est doué en général d'un caractère assez peu accommodant, peut devenir réellement dangereux ; il voit partout des ennemis et il attaque volontiers tous ceux qui paraissent vouloir s'approcher un peu trop de sa jeune famille. Il peut aussi causer de sérieuses blessures aux enfants et il peut devenir nécessaire de les en éloigner. La femelle est parfois à cette époque également assez agressive.

## ALIMENTATION DES OISONS

La première nourriture que doivent recevoir les oisons se compose de mie de pain humectée de lait doux. Si on ne peut pas se procurer de pain, le meilleur substitut est la farine de blé-d'Inde, délayée à l'eau froide. On peut aussi donner du son mouillé mêlé à de la farine commune, du gru, des pommes de terre cuites et écrasées, délayées avec un peu de lait, des oeufs hachés avec de la verdure, laitue, pissenlits, etc. Un peu plus tard, on y ajoutera des feuilles d'orties finement coupées. On doit mettre à leur disposition beaucoup d'eau propre. Il faut changer cette eau souvent et nettoyer les ustensiles. On doit aussi les pourvoir de charbon de bois et de gravier.

Jusqu'au moment où les oisons seront mis en liberté, on devra leur donner quatre repas par jour. Lorsque la température est froide ou trop humide pour les laisser sortir, on pourra placer dans la cabanette quelques mottes de gazon vert. En l'espace de deux ou trois semaines, il faudra changer graduellement la nourriture ; de la pâtée on passera au blé et blé-d'Inde concassé ou encore au grain à gratter pour les poulets, alternant avec une pâtée de son humecté. Il n'est pas nécessaire de nourrir fortement. Dès que les oisons sont partiellement emplumés et en liberté, les rations peuvent être réduites à presque rien ; ils profiteront et se développeront vite avec la verdure et autres herbes tendres et les insectes qu'ils trouveront. Un peu de grain répandu près de leur cabanette les ramènera le soir, si toutefois ils s'en étaient éloignés.

## ENGRAISSEMENT

L'engraissement des oies dure environ trois semaines. Il faut cependant les y préparer. Pour cela, à la rentrée des champs, on leur donne du grain : sarrasin, blé-d'Inde, avoine, etc. Les betteraves crues et coupées en morceaux disposent très bien à l'engraissement économique. Comme boisson : de l'eau blanchie avec un peu de farine commune. Ce régime préparatoire durera environ 15 jours.

Les jeunes s'engraissent mieux et plus facilement que les vieilles. L'âge de six à huit mois est le plus favorable à l'engraissement. On peut les engraisser en épinette comme les poulets ou en parquet. On les enferme dans un espace restreint, plutôt sombre, sec, bien aéré et tranquille. Durant la première semaine, trois fois par jour, on distribue, dans de petits augets, une pâtée composée de 2 parties de moulée d'avoine, 1 partie de moulée d'orge, 1 partie de farine de sarrasin et 2 parties de farine de blé-d'Inde. Le repas fini, on enlève les augets pour que les oies dorment et digèrent tranquillement. Après huit jours de ce régime, on peut ajouter à la pâtée des pommes de terre bouillies et pétries. Enfin, après le re-

pas on peut donner comme boisson, du petit lait mélangé de son et de farine commune.

### ABATAGE

Avant de procéder à l'abatage, on doit faire jeûner les oies pendant au moins 24 heures. On tue les oies en enfonçant la pointe d'un couteau tranchant dans la colonne vertébrale, à la naissance du crâne, et on laisse le sang s'écouler par la blessure, tout en y maintenant le couteau. Comme l'oie est très forte il faut la tenir solidement afin qu'elle ne puisse battre des ailes, car un seul coup de celles-ci bien appliqué est suffisant pour défigurer ou briser un membre à l'opérateur. Dès que la saignée est complétée et que l'oie n'a plus la force de se débattre, on doit procéder le plus tôt possible, pendant que l'oiseau est encore chaud, au déplumage. Ce dernier doit être fait avec précaution pour ne pas déchirer la peau, laquelle est très fine et peu résistante, surtout chez les jeunes. Quoique cette opération soit assez longue, il est toujours préférable, surtout si les oies doivent être vendues aux maisons de commerce ou sur les grands marchés, de faire le déplumage à sec. La meilleure façon de faire un travail propre est de tenir l'oiseau par le cou, de la main gauche, et de la main droite on effectue l'enlèvement des plumes et du duvet en commençant par la base même du cou allant jusqu'à la queue. Chaque plume doit être enlevée dans le sens qu'elle a poussée, c'est-à-dire non pas à rebours. L'opérateur aura toujours aussi beaucoup plus de facilité en n'enlevant que quelques plumes à la fois et le risque sera aussi beaucoup moins grand de déchirer la peau. Il faut enlever toutes les plumes même celles des ailes. Si l'on désire conserver les plumards il faut déjoindre l'aile. Les maisons de commerce demandent à ce que la tête soit enlevée. Dans ce cas avant de laisser refroidir les oies, on doit attacher, avec une ficelle propre, la peau qui recouvre le cou, après avoir repoussé celui-ci à l'intérieur, de façon à ce qu'il ne sèche pas. Une fois cette opération terminée et lorsqu'il ne reste plus sur la peau qu'un duvet très fin on peut brûler ce duvet en se servant d'une petite lampe à alcool de bois, en ayant bien soin toutefois de ne pas brûler la peau. Va sans dire qu'on ne doit jamais se servir, pour cette opération, de papier bouchonné, chandelle, etc., car avec ces méthodes la peau est noircie et donne une mauvaise apparence aux oiseaux. Afin que les oiseaux conservent une belle apparence et leur couleur il ne faut jamais les échauder pour les plumer. L'abatage peut aussi se faire en se servant de la même méthode que pour les dindons, les canards et les poulets, mais le déplumage est beaucoup plus long et plus délicat.

## PRODUITS

Les produits de cet élevage consistent dans la chair, qui est toujours en grande demande, la plume et le duvet ; ce dernier est d'une grande valeur. Les plumes d'oies rapportent plus que les plumes des autres oiseaux de basse-cour. Elles sont beaucoup plus douces et meilleures pour les oreillers, les coussins, etc, que les plumes de canards ou de poules. Les plumes blanches sont plus recherchées que les plumes de couleur et, pour cette raison, elles rapportent près du double du prix.

On peut obtenir d'une oie deux *tontes* par année. On reconnaît que la plume est mûre lorsqu'elle s'enlève facilement ; si on ne la récoltait pas à ce moment, elle tomberait d'elle-même et serait perdue ; si, au contraire, on la récoltait trop tôt, elle se conserverait mal et serait attaquée par les vers. La plume et le duvet doivent être passés au four et tenus ensuite dans un local sec et frais. Il ne faut jamais enlever les plumes des flancs, qui soutiennent le fouet de l'aile, parce qu'alors l'aile traînerait à terre, ce qui dépare l'oiseau et le fatigue. On ne doit pas plumer les oisons avant qu'ils aient passé les périodes critiques, c'est-à-dire avant que les ailes se croisent par-dessus le croupion. Il faut prendre beaucoup de précaution lors du premier déplumage, car les jeunes oies peuvent être déchirées facilement. Dans les temps très chauds, les jeunes oies ne doivent pas être déplumées à moins que le pâturage soit bon, l'eau abondante et qu'elles aient beaucoup d'ombre. Il ne faut jamais non plus déplumer les oies pendant la saison de ponte ou d'élevage.

Après l'opération, l'oiseau est privé subitement d'une partie de son vêtement, et il faut alors le prémunir contre le froid, le tenir à l'abri de la pluie, l'empêcher d'aller à l'eau, etc.

## SEXES

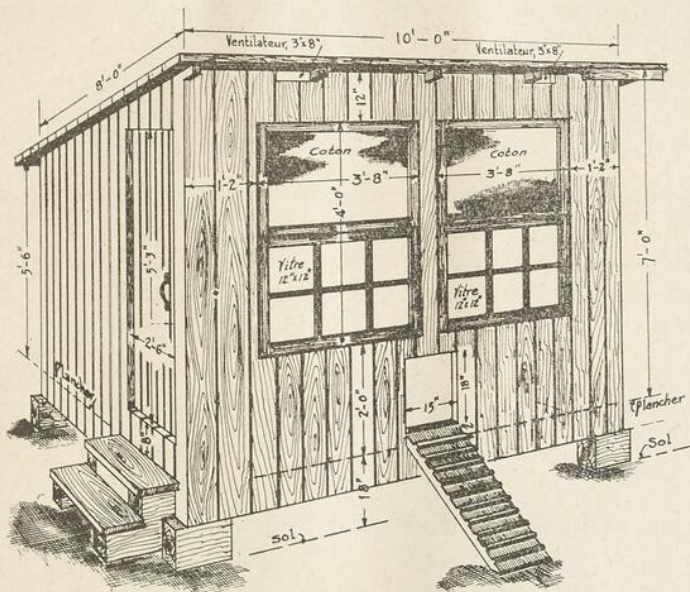
A l'âge adulte, il est assez facile de reconnaître les sexes ; le mâle est un peu plus gros que la femelle ; son cri est puissant (celui de la femelle est sourd et lent) ; il a le cou un peu plus long et plus mince, les bajoues (parties entre l'oeil et la mâchoire) moins accentuées ; cependant la partie postérieure de la mandibule supérieure, qui est généralement de couleur orange jusqu'au crâne, est plus prononcée que chez la femelle. Comme deux garanties valent mieux qu'une, il est plus sûr de recourir à une vérification absolue : l'inspection des organes sexuels. Chez la femelle, le sphincter ou le tissu musculaire fermant l'anus, est plissé et sinueux lorsqu'on l'étend avec les doigts, tandis que si l'on traite le jars de la même manière et que l'on appuie légèrement, on voit bientôt apparaître un pe-

nis en forme d'escalier de limaçon, surtout s'il fait chaud et que l'oiseau a déjà atteint un certain âge.

### LOGEMENT

Les oies ne requièrent pas un logement bien dispendieux ; il peut être extrêmement simple, mais il faut qu'il soit sain, propre, aéré, exempt d'humidité, et que les oies ne soient pas entassées les unes sur les autres. Les oies aiment beaucoup la propreté ; c'est pour elles une question de santé. Le plancher devra être recouvert d'une bonne litière, qui sera fréquemment renouvelée ou au moins recouverte de paille fraîche.

Il arrive souvent qu'on loge les oies et les canards avec les poules et les dindons. C'est une pratique défectueuse, car ces oiseaux n'ont ni les



BATISSE D'HIVERNEMENT POUR LES REPRODUCTEURS  
(On peut y loger convenablement 8 à 10 oies ou 12 à 15 canards)

mêmes besoins ni les mêmes moeurs. Comme ils ne se perchent pas et couchent par terre, ils reçoivent sur le dos les déjections des poules ou des dindons qui passent la nuit sur les perchoirs. De plus, les mâles de chaque espèce vivent toujours en mauvaise intelligence, se battant à tout propos et finissent même assez souvent par se tuer.

Une cabane ayant une hauteur de 7 pieds à l'avant, 5½ pieds à l'arrière, suffisamment éclairée et bien ventilée, et de dimensions proportionnées, est tout ce qu'il faut pour abriter les oies convenablement.

Il n'est pas nécessaire d'y tenir les oies adultes renfermées tout l'hiver ; on devra cependant veiller à ce que la neige n'y pénètre pas par les ouvertures. On pourra donner la nourriture et l'eau dans cette bâtisse.

### MALADIES

Les oies sont sans contredit moins délicates et moins sujettes aux maladies que les autres oiseaux de basse-cour ; mais, une fois qu'elles sont atteintes, elles sont bien plus difficiles à soigner. Nous ne mentionnons ici que les principales maladies que l'on constate de temps à autre dans les troupeaux.

Boiterie.—Ceci est souvent le résultat du manque de parcours ou de l'exiguïté du parcours qu'ont à leur disposition les oiseaux, ce qui ne leur permet pas de faire un exercice suffisant. Certains sujets ont les pieds excessivement tendres, par suite de blessures qu'ils se font en marchant sur le gravier.

Traitement :—Il faut mettre les oiseaux pendant quelque temps dans un endroit sec, sur une bonne litière, et leur laver chaque jour les pieds avec de l'eau chaude ; enduire ensuite de vaseline et de glycérine.

Constipation.—Elle est souvent produite par une nourriture trop forte en grains et surtout par un excès d'avoine.

Traitement :—Changer de régime ; donner de la verdure aux malades. Si la constipation persiste, on peut administrer une purgation ; deux ou trois grammes de sulfate de soude dans une cuillerée d'eau donneront un bon résultat.

Diarrhée.—Elle résulte généralement d'une alimentation trop mouillée et se guérit par un changement de nourriture. Elle est aussi produite par les vers.

Dysenterie.—La dysenterie est un degré plus intense de la diarrhée.

Traitement :—Il faudra séquestrer les malades, leur donner des pâtées de son, de recoupe, de farine d'orge, dans lesquelles on fera entrer du charbon de bois finement pulvérisé. On recommande aussi de l'eau "fermée" comme breuvage.

Empoisonnement par la ciguë et la belladone.—Il donne lieu à peu près aux mêmes symptômes que le vertige, accompagné en plus de chûtes, les ailes étendues, et de convulsions plus ou moins violentes.

Traitement :—Le lait chaud en abondance suffit pour guérir cet accident.

Empoisonnement par les orties.—Les orties attaquées par les puces causent des désordres chez les oies.

*Traitement* :—On les guérit en leur faisant boire de l'eau saturée de chaux.

*Rhumatisme*.—Cette maladie provient le plus souvent de courants d'air et peut se guérir par un régime fortifiant.

*Traitement* :—On recommande des feuilles de céleri, et comme boisson une solution de biphosphate de chaux à 10‰.

*Maladie du foie*.—Elle se reconnaît à la difficulté dans la démarche et à la grosseur de l'abdomen, qui va parfois jusqu'à traîner par terre.

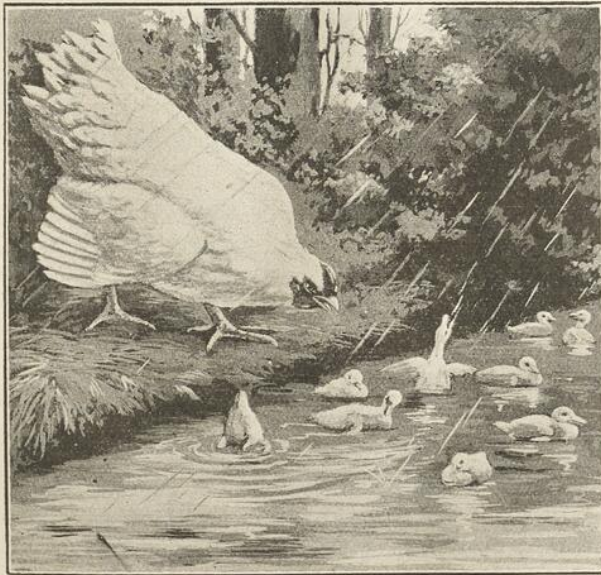
*Traitement* :—Cette maladie bien déclarée est inguérissable ; le mieux est de faire suivre un traitement préventif en donnant quelquefois aux oiseaux des feuilles de pissenlits mêlées à leur pâtée.

*Vers*.—Il arrive assez souvent que les oies ont des vers. On peut découvrir ces derniers dans la fiente.

*Traitement* :—Comme traitement préventif, on fera bien de donner de temps en temps aux oies des oignons, que ces dernières mangent avec avidité. Quand on constate des vers dans la fiente, il faudra mêler à la pâtée de la racine de fougère mâle en poudre.

*Vertige*.—Le vertige se reconnaît à un tournoiement presque perpétuel ; l'oiseau paraît ivre ; il est en général dû à une insolation prolongée.

*Traitement* :—On saigne l'oiseau sans tarder à une veine très apparente qui se trouve sous l'aile, ou bien à une autre placée sous la membrane des doigts ; mais la première donne plus de sang, et la guérison est plus rapide.



INQUIETUDE !

## LÉLEVAGE DES CANARDS

---

L'élevage des canards est très rémunérateur pour celui qui comprend les habitudes et l'alimentation de ces palmipèdes. Ils sont même plus faciles à élever que les poulets et, une fois éclos, le pourcentage de mortalité des jeunes est très restreint. Ce qui fait cet élevage attrayant, c'est le prompt revenu qu'on peut en retirer. De fait, si les canetons proviennent de parents forts et vigoureux, auxquels on a donné le soin voulu, ils sont prêts pour le marché à l'âge de 9 à 10 semaines. Ceci s'applique surtout à la race Pékin. Les autres races demandent un peu plus de temps pour atteindre leur maturité.

A l'âge de dix semaines, un caneton Pékin qui a été bien nourri et n'a pas souffert de retard dans sa croissance pèsera environ cinq livres.

La demande pour les canards de cet âge, et que l'on appelle ordinairement "canetons verts" (green ducks) n'a jamais pu être satisfaite ; et cette demande s'accroît constamment. La chair de caneton est considérée par les gourmets comme l'une des plus délicates et elle est en faveur partout où elle est servie.

Un autre avantage pour l'éleveur, c'est que les canards sont pratiquement exempts de maladies, si l'on a soin de tenir les cabanettes et les cours raisonnablement propres.

Cette branche de l'industrie avicole prend de l'importance de plus en plus chaque année.

La plus forte partie des expéditions se fait pendant les mois d'été, mais la diminution dans le prix à cette époque-là n'est pas appréciable parce que les entrepôts frigorifiques absorbent promptement tout surplus.

Depuis plusieurs années, le prix par livre n'est pas allé beaucoup au-dessous de vingt cents et, à certains moments, il a été le double de ces chiffres et même plus élevé.

L'élevage du canard se fait principalement pour la chair, quoique certaines variétés soient très bonnes pondeuses.

### LES RACES

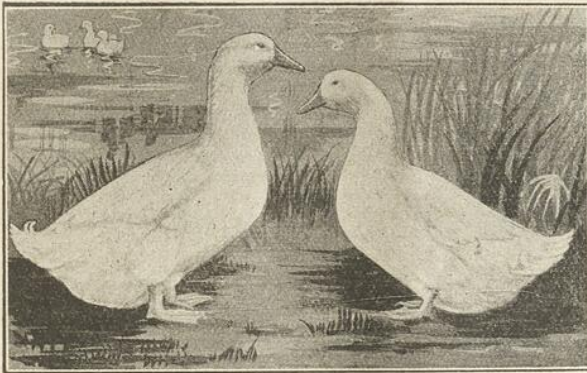
Des nombreuses races de canards élevées dans un but commercial, plusieurs sont totalement domestiquées, mais quelques espèces conservent encore plusieurs de leurs caractéristiques sauvages.

Les races les plus populaires sont : le Pékin, l'Aylesbury, le Rouen, le Cayuga, le Coureur Indien et le Malart. Les quatre premières sont élevées principalement pour leur chair. Depuis quelques années, elles furent

grandement améliorées au point de vue de leur pesanteur, leur forme massive et leur croissance rapide. Sur ce continent le Pékin a la préférence pour la table.

Le Pékin.—Le Pékin est la race favorite sur les fermes ; elle a aussi plusieurs avantages distincts sur les autres races. En premier lieu, les canetons produiront en moins de temps que les autres un plus grand nombre de livres de chair de la meilleure qualité. En second lieu, les canes commencent à pondre plus à bonne heure que chez les autres races, ce qui permet à l'éleveur de mettre ses canetons sur le marché plus de bonne heure et d'obtenir ainsi les plus hauts prix. Elles produiront aussi plus d'oeufs dans une saison que toute autre cane de race pesante, pondant souvent de 100 à 125 oeufs.

Les Pékin sont très timides mais plus bruyants que les autres races. Cependant dans leurs habitudes ils sont bien domestiqués et ne s'éloi-



CANARDS PEKIN

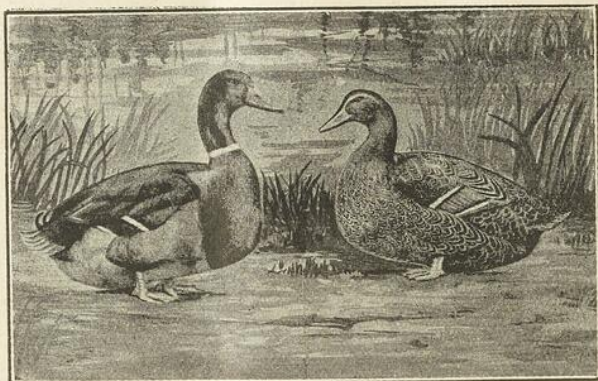
gnent jamais beaucoup de leurs quartiers. Ils se contentent de beaucoup moins d'eau que les autres. Leur plumage blanc est aussi un avantage, car ils paraissent mieux une fois abbattus et préparés, et leurs plumes rapportent aussi deux fois plus que les plumes de couleur.

Les Pékin ont été importés de Chine, et, depuis, constamment améliorés en qualité. Comme nous l'avons déjà dit, leur plumage est blanc ou blanc crème ; les pattes et le bec sont d'un jaune orange clair. Le corps est long, large et plus élevé de terre à l'avant, faisant pente jusqu'à l'arrière. Le poids d'un canard adulte est de neuf livres, la cane adulte huit livres, le jeune canard huit livres, tandis que la jeune cane doit peser sept livres, mais il arrive souvent qu'ils excèdent ces poids.

L'Aylesbury.—L'Aylesbury ressemble beaucoup au Pékin. Il est pratiquement de la même couleur, si ce n'est que le blanc doit être pur et

exempt de crémé. En Angleterre il est le favori à cause de sa chair plus blanche et de la couleur plus pâle de son bec et de ses pattes. Le bec est de couleur chair et les pattes orange pâle. Son port est presque horizontal. Certains éleveurs ont cru, à cause de son apparence plus pâle comparé au Pékin, qu'il avait moins de vigueur, mais tel n'est pas le cas. L'Aylesbury est aussi rustique que le Pékin, et sa chair l'égale en qualité. Il n'est jamais devenu très populaire en Amérique, mais ceci est dû largement au fait que l'attention des éleveurs s'est surtout concentrée sur le Pékin, qui s'est adapté merveilleusement au but visé par les éleveurs pour fins commerciales.

Le Rouen.—Le Rouen ressemble aussi au Pékin, en forme et pesant, mais sa couleur est bien différente, étant variée et très attrayante. La poitrine, chez le mâle, est de couleur brun foncé, avec une nuance vin : la partie inférieure du corps est de teinte grisâtre, mêlée de vert ; le cou



CANARDS ROUEN

de couleur verdâtre est séparé du reste de la couleur du corps par une bande ou anneau blanc, qui le contourne presque complètement. La cane est d'un brun beaucoup plus sombre que le canard, chaque plume étant crayonnée.

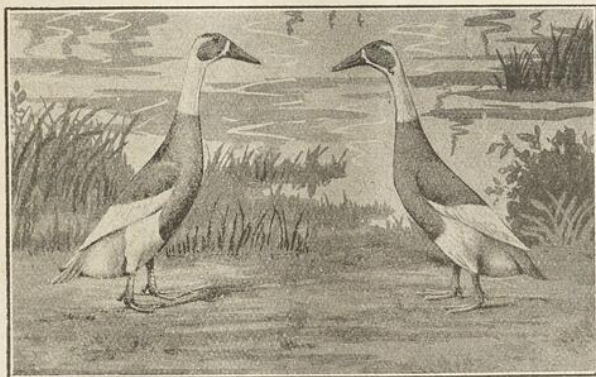
Les Rouen n'atteignent pas leur maturité aussi vite que les Pékin ; ils ne requièrent pas non plus autant de nourriture. En complète liberté, ils ne requièrent pratiquement rien. Au point de vue commercial, leurs "chicots" de couleur sont pour eux un désavantage. Le poids est le même que pour le Pékin et l'Aylesbury.

Le Cayuga.—Le canard Cayuga, de race noire, fut domestiqué dans l'état de New-York. Il est plus léger que les races déjà décrites, mais la qualité de sa chair n'est pas surpassée. Son plumage est d'un noir pur et sa peau est foncée, deux choses qui lui sont défavorables sur le marché.

Néanmoins, cette race est une des favorites pour ceux qui aiment un oiseau sauvage, car le Cayuga l'est réellement. Les canes sont bonnes pondeuses. Pesanteur : canard adulte, 8 livres ; cane adulte, 7 livres ; jeune canard, 7 livres ; jeune cane, 6 livres.

*Le Malart.*—D'après les ornithologistes, les Malarts sauvages seraient les ancêtres de toutes nos grosses races de canards domestiques ; et ces savants s'appuient sur le fait que, parmi ces dernières, plusieurs spécimens ont été trouvés avec toutes les caractéristiques du Malart. Le Malart est natif de toutes les parties de l'hémisphère Nord, aussi loin au nord qu'au Labrador, en Amérique, et la Sibérie en Asie. La pesanteur est à peu près la même que celle du Cayuga.

*Le Coureur Indien.*—Le canard Coureur Indien est d'un type tout différent de ceux déjà décrits. Son port est tout particulièrement élevé, il se tient pratiquement droit avec le cou long et étendu. Il ressemble plutôt à une bouteille. Il est originaire d'Europe et vint en Amérique après avoir passé par l'Angleterre, où il fut croisé avec le canard anglais com-



CANARDS COUREURS INDIENS

mun. Cette race comprend trois variétés : blanc, blanc et fauve, et crayonné foncé. Leur fécondité est remarquable et les canes pondront, dans une année, de 175 à 225 oeufs d'un blanc pur et près du double de la grosseur des oeufs ordinaires de poules. Ce n'est pas un canard pour la chair, car il ne pèse que 4 lbs à 4½ lbs, mais par contre il est recherché comme caneton de gril (broiler).

*Le Muscovy.*—Le canard Muscovy nous vient des bords de la Méditerranée, et il est surtout estimé pour son plumage et sa forme bizarre. On en compte deux variétés dont l'une est complètement blanche et l'autre noire tachetée de blanc. L'une de ses caractéristiques, c'est d'avoir la face

couverte de caroncules ; il a sur le dessus du crâne une aigrette qu'il relève et rabat à volonté. Les canes sont bonnes pondeuses et les canetons sont très rustiques. Les mâles pèsent jusqu'à 10 livres, et sont beaucoup plus gros que les canes qui pèsent à peine 7 livres. Leur chair n'est pas considérée aussi délicate que celle de certaines autres races. Le Muscovy fait bande à part et, quoiqu'il ne soit pas chicanier, il n'aime pas la compagnie des autres races de canards.

Autres races.—Il y a encore plusieurs autres races et variétés de canards, mais ils sont plutôt des oiseaux de fantaisie et sont surtout élevés pour l'exposition.

Canards sauvages.—Toutes les races de canards sauvages sont relativement faciles à domestiquer et élever. De temps à autre cependant, il est bon d'infuser du sang nouveau afin de conserver les caractéristiques sauvages de ces races. Règle générale, on fait couver les oeufs de canes sauvages sous les poules ou dans un incubateur. Il est préférable de se procurer les reproducteurs à l'automne afin que ceux-ci soient bien acclimatés et habitués à leurs quartiers avant la saison d'élevage qui est très à bonne heure au printemps.

Les canards sauvages sont surtout élevés pour fins de chasse.

### CONSANGUINITE OU ÉLEVAGE EN LIGNÉE

Quoique l'élevage consanguin ou en lignée ne soit pas recommandable, il semble présenter moins d'inconvénients que chez les poules pour la reproduction des diverses espèces de canards. La sélection est très importante. Les reproducteurs doivent être choisis individuellement pour leur vigueur et leur vitalité. La science de l'élevage n'a pas poussé aussi loin ses expériences avec les canards qu'elle le fit avec les poules, mais en autant que nous pouvons en juger, les mêmes principes généraux s'appliquent. La vigueur reproduit la vigueur, la capacité de ponte reproduit la capacité de ponte, et les qualités de développement rapide se reproduisent de même.

Avec une sélection soignée, n'importe laquelle de ces qualités peut être accentuée dans la progéniture, tout autant que les défauts peuvent se transmettre quand des oiseaux de faible constitution sont accouplés. Il n'y a rien à gagner en croisant les diverses races entre elles ; en vérité on y perd parfois beaucoup.

Pour débiter, vaut mieux se procurer des oiseaux d'élevage de la meilleure qualité possible, de forte constitution, avec l'aptitude à la ponte précoce. Chaque cane donnera avec un succès raisonnable à son propriétaire près d'une centaine de canetons par saison ; mais, si au contraire les

reproducteurs sont faibles, ils ne paieront jamais de gros dividendes. Les canards devraient être deux ou trois mois plus âgés que les canes, si toutefois on se sert de jeunes sujets pour élever, car les canes atteignent leur maturité plus vite que les mâles et, à moins que ceux-ci soient rendus à maturité, les premiers oeufs ne seront pas fécondés. On aura toujours de meilleurs résultats avec des reproducteurs mâles et femelles de deux et trois ans. Cinq à sept canes est un nombre suffisant pour un canard vigoureux.

### ALIMENTATION DES REPRODUCTEURS

A l'automne et au commencement de l'hiver, les reproducteurs devraient être alimentés trois fois par jour. Les rations peuvent se composer de fleur de blé-d'Inde et de son de blé, en parties égales, de légumes bouillis auxquels on peut ajouter dix pour cent de viande hachée. Les canards doivent recevoir cette pâtée deux fois par jour, le matin et le soir, et le midi on peut donner un léger repas de grains mêlés. Lorsque les canes commencent à pondre, c'est-à-dire vers le mois de janvier, on peut augmenter graduellement la quantité de viande et diminuer la quantité de son de blé.

### INCUBATION NATURELLE

Sur la plupart des fermes ordinaires, l'incubation et l'élevage se font par les méthodes naturelles. Vaut mieux se servir de poules couveuses pour l'incubation d'oeufs de canes, et spécialement quand il s'agit de races pesantes ; néanmoins les poules briseront aussi plusieurs oeufs car ceux-ci sont faciles à écraser à cause de la coquille qui, malgré qu'elle paraisse épaisse, est relativement mince et fragile.

On devra placer les couveuses dans un endroit tranquille et voir à ce qu'elles ne sortent pas de leur nid pour se quereller. La cane est bonne couveuse, mais on ne l'emploie guère à cet usage et on préfère la poule, qui se montre très dévouée pour les canetons. Avant de confier des oeufs à la couveuse il faudra être bien certain qu'elle a toutes les dispositions voulues. Il est très important aussi qu'elle soit exempte de poux et, par mesure de précaution, il sera bon de la saupoudrer avec une bonne poudre insecticide comme préventif. Au fur et à mesure que les canetons éclosent, on peut les enlever à la poule et les placer dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'ils soient complètement secs. On pourra ensuite les confier à leur mère.

### INCUBATION ARTIFICIELLE

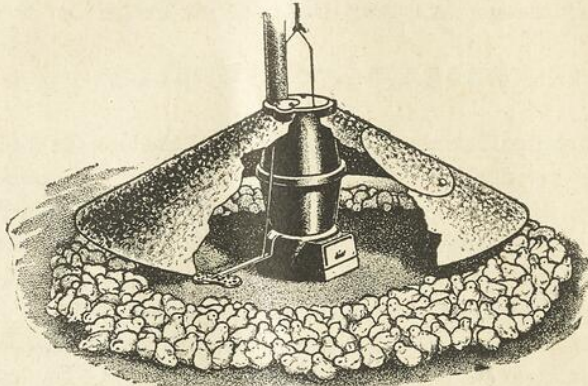
Si on fait l'élevage des canards sur une grande échelle, il sera absolument nécessaire de se servir de couveuses et éleveuses artificielles, car

de bonne heure dans la saison, il serait difficile de se procurer le nombre voulu de couveuses. Les oeufs de canes éclosent bien dans n'importe quel bon incubateur, mais ils requièrent une semaine d'incubation de plus que les oeufs de poules, c'est-à-dire 28 jours au lieu de 21 ; les oeufs de Muscovy requièrent 35 jours. La température doit être aussi plus basse que pour les oeufs de poules, soit entre 101 et 102 degrés F. au lieu de 103.

A partir du deuxième jour, jusqu'au vingt-cinquième inclusivement, il faut tourner et refroidir les oeufs deux fois par jour. Le soir du vingt-cinquième jour, après le tournage et le refroidissement, on doit tenir la porte de l'incubateur fermée jusqu'après l'éclosion. Il est important de surveiller l'humidité car, pour bien éclore, les oeufs de canes en demandent beaucoup plus que les oeufs de poules.

### ÉLEVAGE ARTIFICIEL

On peut élever artificiellement les canetons avec autant de succès que les poulets et avec beaucoup moins de trouble. On doit les laisser dans



POELE-ELEVEUSE CHAUFFANT AU CHARBON  
Celui-ci peut être utilisé avec succès pour l'élevage des canetons.

l'incubateur durant une période de 24 heures après l'éclosion. La température doit être maintenue à 90 degrés F., et on devra assombrir la chambre d'incubation afin que les canetons puissent reposer. Les canetons nouvellement éclos sont beaucoup plus actifs que les poussins, et dès qu'on les met à la lumière, ils commencent à courir et se fatiguent.

L'éleveuse doit être prête assez longtemps avant d'y mettre les canetons. Le genre de colonie-éleveuse avec poêle, dont on se sert pour les poussins, est aussi ce qu'il y a de mieux pour les canetons. Jusqu'à ce que le temps devienne chaud, ces derniers doivent être gardés à l'intérieur, mais on devra les laisser aller au dehors aussitôt que le temps le permettra, car ils profiteront beaucoup plus vite. Au fur et à mesure qu'ils gros-

sissent, ils requièrent moins de chaleur ; avec le poêle-éleveuse cela peut être contrôlé facilement.

Le froid et la pluie leur sont nuisibles ; un caneton mouillé par la pluie, ou autrement, dans les huit ou dix premiers jours de sa vie, court des risques de périr ; il se noie promptement dans un peu d'eau. N'exposez pas au soleil les canetons mouillés, sous prétexte de les sécher, ils seraient sûrement atteints d'insolation et ne pourraient survivre au commencement de congestion qui s'en suivrait. Ne point les laisser se baigner avant huit à dix jours, et seulement pendant quelques instants. Pour les canetons destinés au marché, il est préférable de ne pas les laisser aller à l'eau du tout.

### ALIMENTATION DES CANETONS

Une des grandes causes de mortalité chez les canetons, c'est la suralimentation et tout spécialement lorsque ces derniers sont renfermés dans l'éleveuse. Les canetons devraient être nourris à toutes les deux heures au début, mais on ne devrait pas leur donner plus que ce qu'ils peuvent absorber en quelques minutes. A la fin de la première semaine, on ne devra leur donner que quatre repas par jour. Le pain et le lait, de consistance assez épaisse, sera une bonne ration pour la première semaine. Si on ne peut se procurer le pain, on pourra donner une pâtée composée de trois parties de son, une partie de farine de blé-d'Inde et une partie de farine commune ou de gru à laquelle on ajoutera un peu de gravier ou de gros sable. Cette pâtée doit être assez épaisse et délayée avec du lait écrémé, doux ou sûr, ou délayée à l'eau froide.

Certains bons éleveurs conseillent de ne jamais donner aux canetons, d'aucun âge, du lait comme breuvage, mais de l'eau pure seulement.

De la seconde à la neuvième semaine, on pourra donner la même ration que ci-dessus, mais en y ajoutant environ cinq pour cent de farine de viande et une certaine quantité de trèfle, seigle ou choux finement haché.

Pendant la neuvième semaine, on donnera encore le même mélange, mais on devra y ajouter de plus un autre cinq pour cent de farine de viande ou débris de boeuf.

Pour les finir, c'est-à-dire pour la dixième semaine, la pâtée pourra se composer de quatre parties de farine de blé-d'Inde, deux parties de son de blé et deux parties de farine à engrais pour une partie de viande (beef scrap) et ajouter du gravier, des écailles d'huîtres broyées et une petite quantité de nourriture verte : navette, laitue, etc.

Les canetons, les Pékin en particulier, seront alors prêts pour le marché.

## ABATAGE ET DÉPLUMAGE

Le plus grand inconvénient que rencontrent les éleveurs, c'est quand arrive le temps de l'abatage. Si ce n'était le travail du déplumage, un plus grand nombre de canards seraient élevés et préparés pour le marché. Ces derniers sont couverts d'un manteau très épais de plumes et de duvet qui ne s'enlèvent pas aussi facilement que chez un poulet. Bon nombre de personnes ne peuvent pas déplumer plus que trois ou quatre canards dans une journée, mais ces gens n'ont pas l'habitude de ce travail. Quarante à cinquante canetons est une journée de travail ordinaire pour un expert, et certains d'entre eux peuvent faire encore beaucoup mieux. C'est presque un truc que d'enlever les plumes à sec.

L'échaudage détruit l'apparence des oiseaux et en réduit le prix. De plus, les plumes peuvent être enlevées presque aussi vite en déplumant à sec que par l'échaudage ; cela s'apprend facilement par l'observation et la pratique.

La méthode d'abatage employée pour les poules peut servir avec avantage pour les canards. Le déplumage doit être effectué de la même façon que pour les oies. Pendant cette opération, les plumes devraient être soigneusement assorties ; les plumes des ailes et de la queue ainsi que les chicots doivent être mis de côté, (1) et les plumes du corps avec le duvet conservés dans une boîte à cette fin. Pour enlever les chicots, on doit se servir d'un couteau non aiguisé. Le duvet s'enlève assez facilement en suivant la méthode indiquée pour les oies, c'est-à-dire brûlé en se servant d'une petite lampe à alcool de bois. Avec un peu d'attention, il n'y a pas de danger d'endommager la chair. Le marché exige que les canards soient déplumés complètement et que la tête soit enlevée. Tout comme pour les autres volailles, les canards doivent avoir jeuné pendant 24 heures au moins avant l'abatage.

## CAUSES D'INSUCCÈS

Tout le monde ne réussit pas avec les canards, bien que, comme nous l'avons déjà dit, ces derniers soient plus faciles à élever que les poulets.

On débute souvent sans expérience et sur une trop grande échelle ; on calcule trop souvent les profits avant de les avoir réalisés, et si l'on a quelque malchance ou s'il arrive quelque accident, on se décourage vite et on abandonne l'industrie. On s'imagine souvent aussi que cet élevage ne demande pas beaucoup de travail, mais on s'aperçoit vite que si le travail n'est pas très dût en lui-même, les heures sont parfois longues et que l'attention de l'éleveur est requise au moins les sept jours de la semaine.

---

(1) On ne brûle pas ces déchets ; ils constituent au jardin un excellent engrais.

Contrairement à ce qu'on en pense, l'élevage du canard comme celui des autres oiseaux de basse-cour, n'est pas une entreprise pour les paresseux, car il y a du travail tous les jours de l'année pour l'éleveur laborieux qui veut faire un succès.

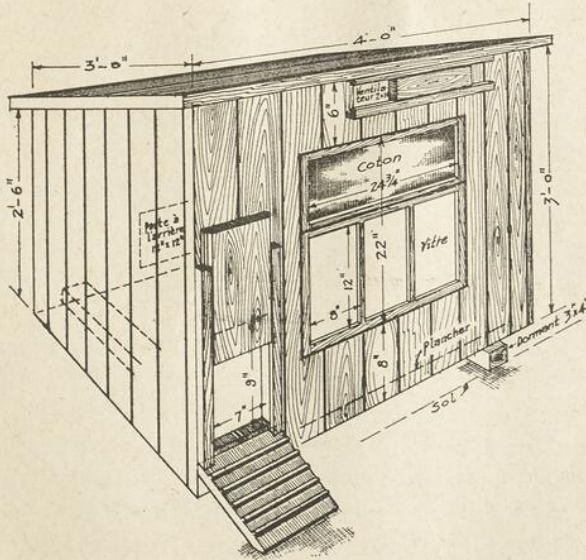
### LE SITE IDÉAL

Va sans dire que chaque ferme pourrait avoir son troupeau de canards.

Cependant, certains terrains se prêtent mieux à cet élevage que d'autres. Lorsqu'on a un morceau de terre avec une pente, (de façon à ce qu'il y ait un drainage naturel), les cours seront toujours sèches. Une pente du nord au sud sera plus chaude qu'une autre du sud au nord et la neige n'y séjournera pas aussi longtemps au printemps. Afin de se conserver en bonne condition, les canards doivent se tenir à l'extérieur une bonne partie du temps, parce que s'ils sont tenus renfermés, leurs organes digestifs perdent de leur vigueur et leur nourriture n'est pas assimilée. Un site tel que nous venons de le décrire réduira considérablement le travail de l'éleveur et assurera une augmentation dans la fertilité et l'éclosion des oeufs.

### LOGEMENT

L'élevage du canard n'exige point une installation bien compliquée ; une simple cabane en planches, un hangar couvert en papier, cela suffit



CABANETTE POUR CANETONS

Cette cabanette est très avantageuse pour abriter les canetons dès qu'ils ne requièrent plus de chaleur artificielle.

aux canetons en été. Afin d'éviter l'humidité, cette cabane sera un peu élevée au-dessus du sol, et une épaisse litière de copeaux, feuilles sèches ou paille, que l'on renouveliera fréquemment, en recouvrira le parquet. Pour se livrer à l'élevage du canard sur une plus vaste échelle, on devra se procurer un local plus spacieux, parfaitement fermé en arrière et aux deux bouts, avec une façade de vitre et coton. En hiver, un poulailler ordinaire convient parfaitement pour les canards pourvu qu'il soit convenablement aéré, bien orienté, sec et tenu avec propreté. Faute d'une nappe d'eau à proximité, on peut se contenter d'un petit bassin ou réservoir en ciment, ou même simplement en zinc ou en tôle galvanisée, que l'on alimente d'eau de puits ou d'aqueduc.

Les canards sont très timides et, pour cette raison, il est préférable que l'éleveur aille le moins possible à l'intérieur des cabanettes au moment où les reproducteurs y sont.

Avec leur épais manteau de plumes, les canards ne souffrent pas du froid à la tête ni au corps, mais ils sont sujets à se geler les pattes, à moins qu'ils n'aient une épaisse litière de paille sur le plancher. Ils mouilleront et saliront cette litière très vite et, par conséquent, il sera nécessaire de la changer souvent. A part la santé des oiseaux, le changement fréquent de litière aura pour effet de conserver les oeufs plus propres, car les canes de races pesantes ne sont pas très particulières ; d'ordinaire elles déposent leurs oeufs à n'importe quel endroit sur le plancher, plutôt que dans le nid, et si la litière est humide et sale, les oeufs en souffrent.

### NÉCESSITÉ DE L'EAU

Les canards étant par nature des oiseaux aquatiques, ils aiment beaucoup à se baigner et à nager, mais ils vivront et se développeront bien sans cours d'eau, si on a soin de leur donner beaucoup d'eau à boire, dans des bassins suffisamment profonds pour qu'ils puissent s'y plonger la tête. On ne devrait pas laisser nager les canards que l'on prépare pour le marché excepté pour une heure ou deux, de temps à autre, pour leur permettre de se nettoyer ; on prétend que la nage a une tendance à durcir les muscles, à rendre la peau plus épaisse et retarder la croissance. Un cours d'eau n'est pas absolument nécessaire pour les reproducteurs, mais leur est d'un grand avantage. Pour l'élevage sur une grande échelle, il est presque indispensable. Les canards se développeront et se reproduiront bien, même gardés en parquet, si l'on ne peut les laisser en pleine liberté, car le pâturage n'est pas non plus indispensable. Mais cependant les canards aiment beaucoup la navette et si l'on a soin de leur fournir un parcoursensemencé de cette plante, ils ne s'en trouveront que mieux. Elle est d'ailleurs excellente et économique.

## MALADIES

Comme il a déjà été dit, les canards adultes sont pratiquement exempts de maladies et les troubles de cette nature apparaissent ordinairement quand ils sont jeunes.

Inflammation des yeux.—De la pâtée de consistance assez molle gommée quelquefois les yeux et l'inflammation en résultera.

Traitement :—En lavant et baignant les yeux avec un peu d'huile douce, règle générale, c'est la guérison.

Diarrhée.—Le surchauffage causera la diarrhée des canetons.

Traitement :—Donner du pain trempé dans du lait bouilli auquel on pourra ajouter un peu de craie en poudre.

Maladie du foie.—La maladie du foie est causée par l'inactivité des organes digestifs et se rencontre surtout chez les canetons âgés de deux à dix semaines. Elle est rarement dangereuse, excepté durant les temps chauds, et elle fait ordinairement son apparition après une longue période d'humidité, alors que les cours sont boueuses et insalubres. Les jeunes oiseaux avalent avec leur nourriture plus ou moins de boue, et ceci entrave leur système digestif.

Traitement :—On doit séparer les oiseaux malades et les placer dans un endroit sec et ombragé ; alimenter faiblement.

Anémie.—L'anémie se reconnaît aux pâles couleurs du bec et des tarses, ainsi qu'à la maigreur du sujet ; elle est assez fréquente.

Traitement :—Le meilleur remède est une nourriture plus fortifiante, plus animalisée ; du sang desséché par exemple, et l'on donnera tous les jours quelques morceaux de viande ou du pain trempé dans de l'huile de foie de morue.

Diphthérie.—L'humidité, la trop grande agglomération, le manque de propreté et de désinfectant sont souvent les causes premières de la diphthérie.

C'est une des maladies qui fait le plus de ravages chez l'éleveur. M. Megnin, un maître en médecine vétérinaire, s'est occupé de cette question et nous allons résumer les conseils qu'il donne.

Symptômes.—Les symptômes de la diphthérie varient suivant la forme qu'elle affecte ou les organes envahis. "Quand elle siège à la gorge, dans la trachée et les bronches, l'oiseau tousse, ouvre le bec, respire difficilement et vite.

"Quand les cavités nasales sont prises, il y a un écoulement par le nez,

“Dans la *forme ophtalmique*, les yeux se recouvrent de pellicules blanches, se ferment et souvent sont poussés au dehors par les tumeurs intraorbitaires ou qui se développent autour des yeux.

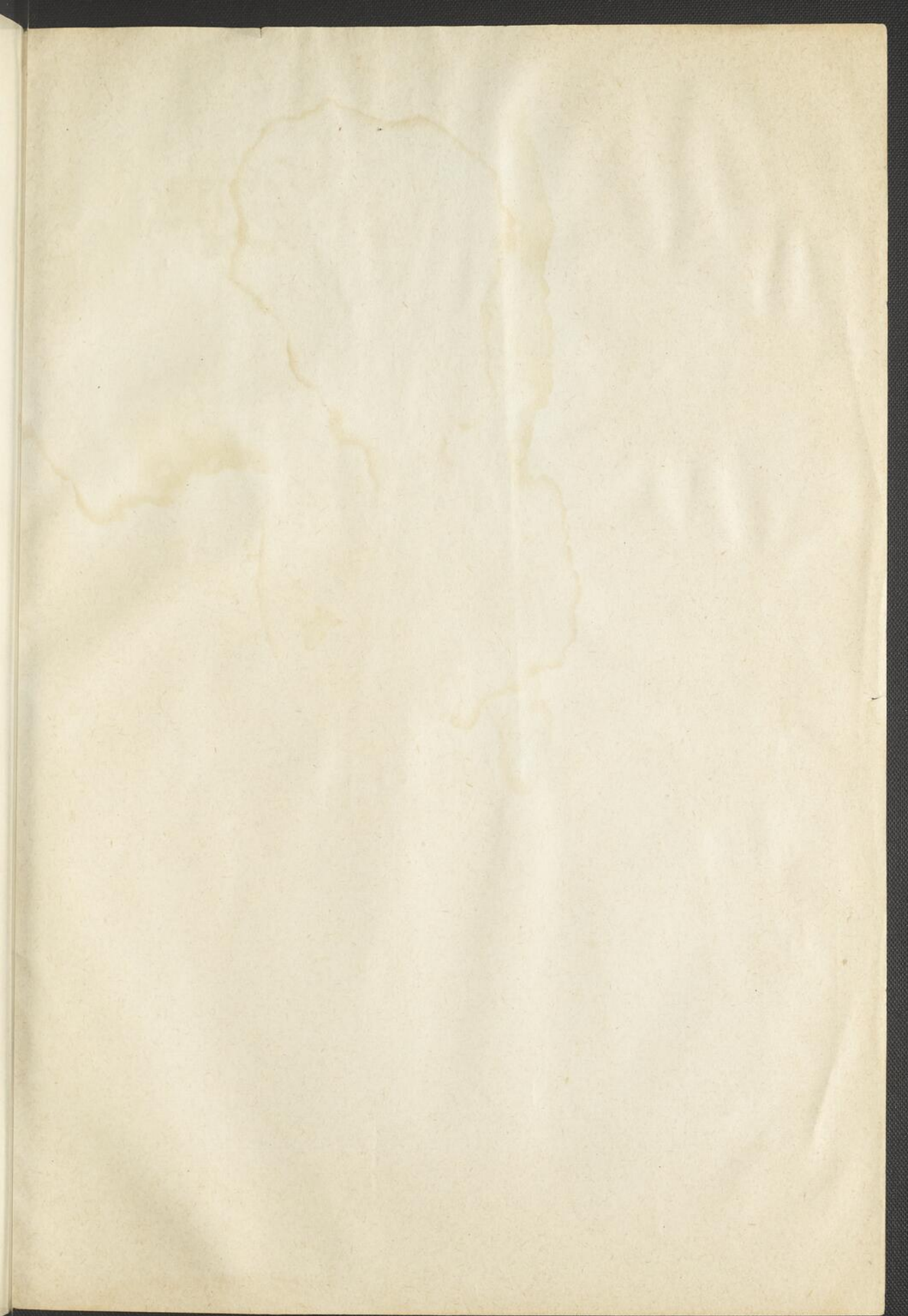
“Dans la *forme oesophagienne*, l'oiseau perd l'appétit et meurt rapidement sans présenter d'autres symptômes.

“Dans la *forme intestinale*, il y a de la diarrhée, de l'amaigrissement, l'appétit est conservé et la mort est lente à venir.

“La *forme hépatique* ou *tuberculeuse du foie* est la forme la plus insidieuse et la plus grave ; l'appétit est conservé et on ne constate qu'un amaigrissement lent et progressif, ce qui fait que l'oiseau peut vivre longtemps et semer des germes de contagion autour de lui, sans qu'on se doute de la terrible épidémie qui couve et qu'on ne pourra plus combattre quand elle sera déclarée, parce que depuis longtemps le mal aura jeté ses racines ; il faudra donc toujours examiner attentivement le foie des oiseaux qui meurent dans les parquets, malgré le bon état de santé apparente.”

*Traitement* :—La diphtérie étant surtout dangereuse par son pouvoir contagieux, on prévient son extension en isolant immédiatement les malades, en désinfectant la basse-cour au chlorure de chaux, aux acides étendus, surtout à l'acide phénique, au sulfate de fer en solution, en purifiant l'eau à boire par des renouvellements fréquents et par l'addition de quelques grains de sulfate de fer, par une alimentation saine et propre à laquelle on ajoutera une prise par tête de la poudre suivante : Salicylate de soude, 5 grammes, Hyposulfite de soude, 5 gr. Quinquina gris pulvérisé, 10 gr. Gingembre pulvérisé, 20 gr. Gentiane jaune pulvérisé, 10 gr.

---



BAnQ



C 000 402 723